

veloppe leurs ressources, & peint leur caractère de manière à répandre des doutes sur les victoires que les plus grandes puissances pourroient se promettre sur eux. Mais il faut convenir que sa confiance est si grande, qu'il l'a fait perdre au lecteur. Le ton dont il s'annonce, prévient contre l'exactitude des narrations, & sa philosophie qui paroît extraordinairement exaltée, lui fait souvent saisir les objets d'une manière directement inverse à ce qu'elles sont dans leur état naturel. „ Pour réformer les Othomans (a), „ il ne faudroit, dit M. d'Ohsson, qu'un „ esprit supérieur, qu'un sultan sage, éclairé, „ entreprenant. Le pouvoir que la religion „ met dans ses mains, l'aveugle obéissance „ qu'elle prescrit aux sujets pour tout ce „ qui émane de son autorité, en rendroient „ l'entreprise moins hasardeuse, & les suc- „ cès moins incertains. Par la disposition „ actuelle de la loi, le souverain a le droit, „ la force, la puissance de changer à son „ gré les ressorts de l'administration civile „ & politique de l'empire, & d'adopter les „ principes que pourroient exiger les tems, „ les circonstances & l'intérêt de l'état : tout

---

(a) C'est ainsi qu'écrivit l'auteur, qui veut tout rappeler aux étymologies & à la langue originale. Il paroît cependant que l'usage doit servir de règle, même pour les noms propres, & que puisque dans toutes les histoires & livres d'Europe, on lit : *Ottomans*, *Mahomet*, *Soliman*, *Kuprogli*, &c. il faut se tenir à cette orthographe, si l'on veut être bien compris. Diverses réflexions sur ces innovations dans les noms, 1 Noyembre 1787, pag. 319 & autres cités *ibid.*